

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABBEMA
G. DE BILLY.
Germont-Gallerande
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FOURNERT
GELIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE
MARS.
MONCHABLON.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT
WAGREZ
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
BOYVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BONNIER.
P. DE CANTELAUS
LOUIS COLLAS.
FR. COPPEE.
E. DAUDET.
LOUIS ENAULT.
HENRI FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC
ARSENE HOUSSEY
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE
MARCEL PREVOST.
QUATRELLES.
R. DE SPARE.
E. STOUILLIG.

**L'ART
ET
LA MODE**
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

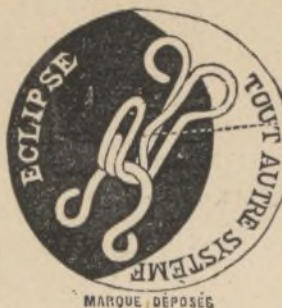
NUMERO 51

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Bonheur perdu (suite et fin), par Armand Lapointe. Illustration de Cordova.
Silhouettes et Médallions (Séverine), par Louis Énault.
Mariage de M^{lle} de Luynes et du duc d'Ayen. Dessin de M. de Solar.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Vénus blessée. Dessin de Eug. Deully.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig.
Théâtre du Vaudeville (Monsieur Coulisset). Dessin de M. de Solar.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'Etranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

l'Agrafe "DE LONG"

POUDRE CHANDRON

Infailible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et TOUTES GASTRALGIES
Ph^e CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

Fabricant de Parfumerie anglaise

**FLUIDE
IATIF
JONES
LA
Juvenile**

Adoucit la peau, l'embellit
et la rend souple.
Dissipe les boutons et
les rides. Soulage toutes
les irritations causées par
les changements de climat.
Une simple application fait
disparaître les gerçures
des Mains et des Lèvres.
Poudre sans aucun mé-
lange chimique pour les
soins du visage.
Est adhérente et invisible.

23. Boul^d des Capucines, PARIS

ÉTRENNES 1893

E. DENTU, éditeur, 3, Place Valois, Paris

PETITE COLLECTION GUILLAUME ILLUSTRÉE

La Petite Collection Guillaume des auteurs classiques
français et étrangers justifie son grand succès par l'extrême
bon marché de ses petits livres, commodes et luxueux, livres
de chevet et de voyage autant que de bibliothèque.
Prix : 2 fr. le volume.

VOLUMES DÉJÀ PARUS :

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. <i>Paul et Virginie.</i>	ALPH. DAUDET... <i>L'Arlésienne.</i>
GOETHE..... <i>Werther.</i>	L'ABBÉ PRÉVOST. <i>Manon Lescaut.</i>
NATANAËL SASTRI. <i>Le Porteur de Sachet.</i>	EDGAR POÉ.... <i>Le Scaramache d'Or.</i>
BYRON..... <i>Le Corsaire et Lara.</i>	EDMOND et JULES DE GONCOURT. <i>Amande.</i>
VOLTAIRE..... <i>Candide.</i>	DA-PORTO. <i>Juliette et Roméo.</i>
CHATEAUBRIAND... <i>Atala.</i>	ROMAN CORÉEN. <i>Le Printemps Parfumé.</i>

Il a été tiré de chacun de ces ouvrages un petit nombre d'exem-
plaires sur velin de cuve des papeteries du Marais.
Prix : 3 francs.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS -- LONDRES

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens
TRAJET EN 7 h. 1/2. — TRAVERSÉE EN 1 h. 1/4.

Tous les trains, sauf le Club-Train, comportent
des deuxièmes classes.

En outre, les trains de nuit partant de
Paris pour Londres à 8 h. 25 du soir et de Londres
pour Paris à 8 h. 15 du soir prennent les voyageurs
munis de billets de 3^e classe.

DÉPARTS DE PARIS

Viâ Calais-Douvres : 8 h., 11 h. 30 du matin, 3 h. 15
(Club-Train) 8 h. 2, soir.
Viâ Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 du matin.

DÉPARTS DE LONDRES

Viâ Douvres-Calais : 8 h., 11 h. du matin, 3 h.
(Club-Train) et 8 h. 15 soir.
Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. du matin.

Les voyageurs munis de billets de 1^{re} classe sont
admis sans supplément dans la voiture de 1^{re} classe
ajoutée au Club-Train entre Paris et Calais
De Calais à Londres supplément de 12 fr. 50.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature LIEBIG sur l'étiquette



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de BOURRELETS
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(Carré Marigny)

12^e ANNÉE

SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 18 Décembre 1892, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES À 1 HEURE 3/4

SÉRIE A 9^e CONCERT SÉRIE A
Orchestre et Chœurs : 200 Exécutants

PROGRAMME :

- Ouverture d'Oberon . . . WEBER
- Le Venusberg R. WAGNER
- SYMPHONIE avec
CHŒUR (n° 9) BEETHOVEN
Paroles françaises de Victor
WILDER.
A. Allegro ma non troppo,
un poco maestoso.
B. Molto vivace.
C. Adagio molto e cantabile.
D. Finale avec Chœur sur
l'ODE À LA LIBERTÉ.
Les soli chantés par :
M^{mes} LEROUX-RIBEYRE
et BOIDIN-PUISAI,
MM. MAUGUIERE et
AUGUEZ.
- Espana, rapsodie pour
orchestre E. CHABRIER.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 12 fr. — Loges (la place), 12 fr. — Premières, 10 fr.
Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 8 fr. — Promenoir (entrée) 5 fr.
Secondes de face, 4 fr. — Secondes de côté, 3 fr.
Le Bureau de location est ouvert tous les jours,
au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures
à l'exception du Lundi.
Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62,
rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU
Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.
Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES
Son goût délicat l'a fait adopter comme *Vin de dessert*;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie MARIANI, 41, B^d Haussmann, et toutes Pharmacies

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

Par CH. FAY, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

PARFUMERIE DIAPHANE — 32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

LA DIAPHANE

POUDRE DE RIZ

SARAH BERNHARDT

LA POUDRE ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE

NOUVELLE CRÉATION

EAU D'AMBRE

PRODUIT D'ÉLITE pour la TOILETTE, le MOUCHOIR et le VAPORISATEUR

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE.



Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles

QUINA-LAROCHE

LE MÊME
FERRUGINEUX

(Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{ies})

LE MÊME
PHOSPHATÉ

DIAMANTS LÈRE-CATHELAIN

IMITATION PARFAITE ET INALTÉRABLE DU VRAI DIAMANT

La maison n'ayant ni succursales, ni dépôts, ni agents en province et à l'étranger, se méfier des articles vendus sous son nom
Les Seules Maisons de Vente sont : 97, Bd. Sébastopol et 21, Bd. Montmartre — PARIS — Catalogue illustré franco

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Les créations nouvelles des grands couturiers, comme des modistes en renom, se font connaître, le plus souvent, par l'intermédiaire des théâtres. Veut-on lancer une mode, faire adopter une couleur, on va trouver M^{lle} X..., du Français, ou M^{lle} Z..., du Vaudeville ou du Gymnase, et si elle veut en être la marraine, le succès n'est pas douteux. Les temps sont ainsi, et l'expression « fin de siècle » n'est pas un mot vide de sens, c'est la conséquence d'un temps qui finit. Chaque semaine, nous nous appliquons à présenter à nos lectrices les modes les plus en faveur, les costumes les plus réussis, et nous avons le plaisir de voir que nos conseils sont très goûtés en haut lieu.

Rien de plus intéressant que de causer de toutes les phases de la mode avec les couturiers qui avoisinent l'Opéra. Il y a quelques jours, c'était, 15, boulevard des Italiens, chez Adolphe, que nous discutons les modes présentes, et aussi un peu celles de l'avenir. Le grand élément du succès est la coupe de la robe, dans sa manière d'être drapée, comprise ; le tissu ne vient qu'après, ce qui ne veut pas dire que son concours est sans importance. Les costumes les plus réussis se font en bure et en drap clair, et je ne connais rien de plus joli qu'une robe de bure bleue, ornée de fourrure, avec corsage boléro et manches de velours, ou encore un costume en drap beige avec garnitures de velours pareil, corsage sans couture dans le dos, haute ceinture de velours et manches 1830. L'ampleur de la robe tend à devenir bientôt assez exagérée : cinq ou six mètres de tour, avec le devant plat, voilà la mode du jour ! Aussi faut-il un grand art pour savoir dissimuler cette quantité de plis



Toilette en tissu ombré velours, garnie de galons de jais. Gilet bouffant en tulle noir sur transparent jaune rehaussé de biais de satin noir très étroits et légèrement perlés. — Création d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

faisant ballon. Adolphe est passé maître dans ce genre qui n'est pas loin d'être parfait.

La toilette de bal occupe beaucoup les esprits en cette saison ; le genre Empire convient assez aux flots de gaze, de crêpe et de crêpe de Chine et voici de fort jolies toilettes éditées par Adolphe pour jeunes filles et jeunes femmes :

Robe en brocart rose, étroite sur les hanches, tombant droit par devant ; empiècement et franges en pierreries ; les épaulettes forment manches avec barrettes en pierreries ; un bouquet de chrysanthèmes est posé en élévation sur l'épaule gauche ; ceinture en moire avec pans retombant. Une autre toilette, non moins ravissante, est en gaze de soie blanche, brodée dans le bas, en bordure, et faisant transparent sur une jupe de faille bleue ; une cascade de perles tombe en avant du corsage, tandis que des lambrequins de perles forment la manche ; une hirondelle est posée sur l'épaule gauche ; une ceinture, en velours glacé hirondelle et bleu, remonte la taille très haut. Voici une autre toilette sur laquelle j'attire tout particulièrement votre attention, parce qu'elle est jeune ou sérieuse à volonté : robe Empire, en tulle noir, sur transparent lilas ; empiècement et corselet en jais ; ceinture en satin lilas, avec barrettes de jais ; sur les épaules, plumes noires posées en élévation. Sur un dessous noir ou rose, cette toilette est jeune, tandis que sur le lilas, le jaune ou le vert d'eau, elle prend un air plus sérieux, et c'est là ce qui fait son charme. C'est du reste une innovation d'Adolphe, et c'est tout dire, car le goût de ce couturier ne s'écarte jamais du beau. Vous pouvez vous fier à lui aussi pour tout ce qui compose un trousseau, une corbeille de mariage, pour les belles fourrures, car ce sont là des acquisitions qui néces-

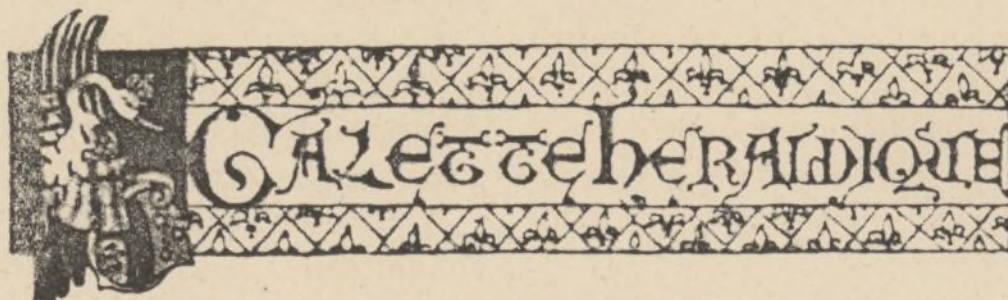
sitent une haute compétence et une confiance absolue.

Pour les toilettes nécessaires à Nice, Cannes et Monte-Carlo, il est un point qu'il ne faut pas oublier : c'est que si ces plages hivernales sont belles, chaudes dans la journée, elles deviennent tout à coup d'une fraîcheur qu'il faut craindre, dès que le soleil disparaît. Il est donc indispensable d'avoir avec soi tout au moins une jaquette de drap. Or, celles d'Adolphe, je vous l'ai dit souvent, sont superbes. La Parisienne aime surtout la jaquette claire, en drap, avec parements, revers et col Directoire en velours glacé maïs et argent, et gros boutons de nacre.

Délicieuse une jaquette en zibelinette couleur aventure, avec pélerine à godets et parements en astrakan ; et une autre, en velours des Alpes à grosses côtes entre lesquelles on devine le fond qui est rose ou bleu ciel. Cette dernière a un cachet tout spécial ; tout en étant souple et légère, elle est très chaude ; aussi Adolphe peut-il à peine suffire aux demandes qui lui sont faites, à la veille des départs pour le Golfe bleu.

Le savon est un des articles de fond dont il est impossible de se passer et duquel cependant certains épidermes délicats s'accommodent difficilement. On ne doit donc employer, surtout pour le visage, que des savons d'une pâte adoucissante, parfumée à des odeurs choisies, tels que le savon Oriza incolore, à la rose thé, à l'héliotrope blanc, à la violette blanche, l'Oriza velouté, le savon Oriza rose, vert et blanc, spécialités que les Messieurs eux-mêmes apprécient hautement pour faciliter l'action du rasoir, et que l'on trouve chez L. Legrand, 11, place de la Madeleine.

Baronne de SPARE.



Monsieur Louis-Joseph Huyn de Vernéville épouse Mademoiselle Marie-Françoise-Angèle Toutain.

La famille Huyn, originaire de la Lorraine, remonte à Jean de Huyn, gouverneur de Marsal, frère du cardinal de Huyn, mort à Rome en 1456.

Son descendant, Claude de Huyn, lieutenant-général du comté de Vaudémont, eut deux fils, Jean et François, qui firent deux branches.

La seconde a produit le baron Jean-Joseph Huyn, feld-marchal de l'Empereur d'Allemagne, gouverneur de Seguedin en Hongrie, comte héréditaire (mâles et femelles) par diplôme du 20 juin 1697, naturalisé Hongrois et mis au rang de la haute noblesse ; il mourut le 25 septembre 1719.

De la branche aînée fut issu :

Jean de Huyn, né en 1600, marié à Catherine de Lançon, dont : César de Huyn, marié en 1657, à Marguerite de Rulland dont : François de Huyn, seigneur de Vernéville, marié à Marguerite Regnault, dont :

Paul-Louis de Huyn de Vernéville, marié en 1735 à N... de Jobal, dont :

N... de Huyn de Vernéville, officier de Marine en 1771, marié à N... de Lamis, dont la postérité s'est continuée jusqu'à ce jour.

ARMES : Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, à trois fascés ondées d'azur, aux 2 et 3 de sable, à six billettes d'or posées 3 et 3 ; au chef aussi d'or.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.



BONHEUR PERDU (Suite et fin) ⁽¹⁾

XXII

La nuit envahissait lentement les rives du lac, et sous les arbres aux larges ramures, l'ombre en s'épaississant dessinait dans les allées de la promenade ces étranges fantasmagories qui sont l'épouvante des femmes poltronnes et des enfants peureux.

Le prince allait quitter les Acacias lorsque, soudain, il se sentit atteint à l'épaule par la main d'un passant. Surpris, il se retourna vivement.

— Monsieur!... fit-il.

— Est-ce qu'il vous plairait de ne pas me reconnaître maintenant! répliqua l'interpellé d'une voix hautaine; vous m'avez cependant assez obsédé de votre présence à Aix... Je ne veux plus ici de pareille inquisition... je ne veux plus vous rencontrer sur mon chemin... je suis le comte d'Orvault.

— Ah! très bien!

— De plus, reprit Léon qui s'exaspérait du calme du prince, il n'y a qu'un instant vous avez abordé une femme qui se trouvait seule sur la promenade. Cette femme, c'est la mienne. Je trouve votre démarche inconvenante, grossière, et je vous le dis... Vous me comprenez, je suppose?

— Oh! parfaitement. Mais permettez-moi de vous faire observer...

Qu'allait-il sortir des lèvres du prince?

Une révélation fâcheuse pour Jeanne, peut-être!

Léon ne voulut pas l'entendre.

Jeanne, quoi qu'elle eût dit, quoi qu'elle eût fait, ne devait rien perdre de son prestige.

— En voilà assez! dit-il brutalement et en interrompant son interlocuteur. Je ne discours pas avec les espions, je les soufflette.

Et il jeta à la figure du prince le gant qu'il pétrissait fiévreusement dans sa main.

— Ah! s'écria celui-ci blémissant sous l'offense, voilà une injure qui causera la mort de l'un de nous!

— C'est ce que je demande! Venez! j'ai des pistolets... Là, sur le rivage, derrière les rochers, nous serons à l'abri de tous les regards, et l'eau du lac sera la sépulture du vaincu.

Le prince suivit Léon.

Comment le comte d'Orvault s'était-il trouvé si juste à point derrière le prince?

De la façon la plus simple et la plus naturelle.

Après avoir déposé son télégramme au bureau de poste, ne voulant pas laisser Jeanne longtemps seule, il prit au plus court, par la rue de la Colombière, et, arrivé à mi-chemin environ, s'arrêta un instant à la rampe d'une terrasse de laquelle il était facile d'apercevoir toute la promenade des Acacias.

Jeanne était toujours à la place où il l'avait laissée; mais elle n'était plus seule: un homme se tenait debout devant elle et lui parlait le chapeau sur la tête.

Léon voulut savoir qui était ce personnage mal éduqué, et descendit au plus vite, profitant, çà et là, des échappées qu'il rencontrait sur sa route pour jeter un regard vers la promenade.

A l'une de ces échappées, il s'arrêta. Il venait de reconnaître le prince.

« Quoi! se dit-il, encore cet homme!... C'est une persécution que je dois faire cesser... Et Jeanne qui a refusé de m'accompagner jusqu'au bureau du télégraphe pour rester seule aux Acacias! Seule!.. Attendait-elle donc ce personnage? Oh! il faut en finir avec les craintes, les hésitations, les mystères, toutes les choses tortueuses et louches qui sont autant d'obstacles à un rapprochement entre Jeanne et moi! »

Et au lieu de se diriger vers sa femme, il se rendit directement à la villa, y prit ses pistolets, les chargea, et, sans perdre une minute, courut vers la promenade.

Jeanne n'y était plus.

Pourquoi ne l'avait-elle pas attendu?

C'était donc qu'il avait surgi entre elle et l'étranger quelque incident ayant contraint la comtesse à regagner seule sa demeure!... Mais pourquoi Léon n'avait-il pas rencontrée en route?



(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Octobre, 5, 12, 19, 26 Novembre, 3 et 10 Décembre 1892.

Au bout de l'allée, dans le crépuscule du soir, se dessinait la silhouette d'un homme.

« C'est lui ! » pensa Léon.

Et, se hâtant, il rejoignit bientôt le prince, qui, lui, nous le savons, marchait lentement et plongé dans ses réflexions. Nous savons aussi quelle avait été l'issue de cette rencontre...

Les deux hommes gagnèrent la partie du lac couverte de rochers qui émergeaient des eaux comme de nombreux champignons ; ils détachèrent une barque, poussèrent au large, arrivèrent aux rochers et grimpèrent sur une petite plate-forme invisible du rivage. Les vapeurs grises qui s'élevaient du lac les enveloppaient d'ombres et rendaient les ténèbres plus épaisses. Au surplus les deux rives étaient solitaires.

Léon présenta les pistolets chargés au prince.

— Choisissez ! lui dit-il, et faisons vite !

Le prince prit l'arme qui se trouvait à sa droite.

Les combattants se placèrent en face l'un de l'autre, aux deux extrémités de la plate-forme.

Tué ou blessé, le vaincu devait tomber en arrière et être emporté par les eaux. C'était pour l'un d'eux — pour les deux peut-être — une mort certaine.

A ce moment l'horloge du château fit entendre son carillon.

— Au premier coup de l'heure ! dit Léon.

Ils restèrent ainsi quelques secondes, silencieux, immobiles, attendant que la grosse cloche, par son premier tintement, donnât le signal.

Le son métallique fendit l'air, et aussitôt deux détonations retentirent.

Sur la plate-forme, il n'y avait plus qu'un seul des combattants : Léon ! L'autre, atteint en pleine poitrine, venait de s'engloutir dans les eaux du lac. Le comte l'avait bien dit : le Léman devait être la sépulture du vaincu.

Léon s'avança jusqu'à l'endroit qu'occupait son adversaire et plongea un regard effaré dans le lac. Une ride sur les eaux seulement, puis le calme et la tranquillité habituelles. Il y avait une créature de moins sur la terre, voilà tout ! Que de larmes, peut-être, ce drame solitaire fera verser ! Mais qu'importe au vainqueur !

Le comte fit un geste comme pour exprimer :

« Il l'a voulu ! »

Et jetant son pistolet dans le lac, il descendit de la plate-forme, monta dans la barque qui, doucement poussée par le vent, s'en alla à la dérive vers la villa. Assis à l'arrière du bateau, la tête plongée dans ses mains, il n'avait qu'une pensée — toujours la même : Jeanne !

« Ce soir !... ce soir !... ou jamais ! » murmura-t-il.

Revenons à la comtesse.

Elle était seule au logis, en proie à toutes les douleurs, à toutes les anxiétés. Léon allait revenir, que lui dirait-elle pour expliquer son départ de la promenade où elle avait promis de l'attendre ?... L'aveu ?... le terrible aveu ?... Elle n'osait plus maintenant. S'exposer au mépris de Léon !... oh ! jamais, cela !

Mais l'heure s'écoulait et Léon ne rentrait pas. Qui pouvait le tenir dehors ? Pourquoi, ne la trouvant plus à l'endroit où il l'avait laissée, n'était-il pas accouru bien vite à la maison ? Un accident peut-être ? Mais lequel ?...

A sa douleur, à son anxiété se joignait une inquiétude qui se faisait plus grande à chaque minute. Où était Léon ?...

Dans le jardin, autour d'elle, la nuit tombait doucement, semant, ça, et là des ombres menaçantes. C'était l'heure où le prince devait venir !

« Viendra-t-il ? se demandait Jeanne. S'il met sa menace à exécution, c'est ma mort ! »

Mourir à dix-sept ans, belle, aimée, était-ce possible ? Quel sacrifice, grand Dieu !

Et, reprise de l'instinct de la vie, elle sentait une haine féroce lui monter au cœur contre le prince, contre cet homme qui la sacrifiait à un désir brutal.

Mais Léon allait rentrer. Elle lui dirait :

« Ce prince X... est un lâche... un infâme... il ment !... C'est le seul obstacle à notre bonheur. Tue-le !... »

Quelle horrible pensée !.. Après la faute, le crime !...

Irait-elle donc jusque-là ! Certes non ! Si quelqu'un devait mourir, c'était elle... Elle y était décidée maintenant. Le fatal secret ne serait point divulgué et elle emporterait dans la tombe l'estime et l'amour de son mari ; elle vivrait dans ses souvenirs avec l'auréole dont il s'était plu à l'entourer pendant sa vie.

Alors elle dit un dernier adieu à l'existence ; elle envoya par la pensée un souvenir à sa tante Hélène, à ce doux pays breton où elle avait goûté les premières joies de l'amour, et, fermement résolue à accomplir le suprême sacrifice, violemment elle s'arracha de la maison et courut vers le lac. C'est là que, demain, on trouverait son cadavre.

La lune s'était levée, chassant les ténèbres, faisant une nuit claire, une nuit de printemps, tiède, vaporeuse, presque transparente, pleine de parfums, une de ces nuits où il court des baisers dans l'air, où tout ce qui vit, tout ce qui respire — la nature elle-même — s'abandonne aux délices de l'extase.

Dans le grand silence de cette nuit sereine, — silence qui n'était troublé que par le murmure des eaux et les soupirs aériens — une voix, pleine de prières et de supplications, arrêta la marche précipitée de la comtesse.

« Jeanne ! Jeanne ! » murmurait doucement cette voix — celle de son mari.

Et elle lui arrivait à l'oreille bien plus comme une plainte amoureuse, la manifestation d'un désir s'exhalant à la fois du cœur et des sens, que comme un simple appel.

Et, touchée elle-même par une sensation semblable, elle y répondit par un instinctif cri d'amour qui se résu-mait en ce simple nom : Léon ! Mais quelle expression, quel poème divin dans la façon dont il était prononcé !...

Elle s'était arrêtée, défaillante, troublée, comme prise de pamoison.

Bien vite elle réagit contre cette faiblesse.

« Non ! non ! se dit-elle, je suis une indigne ! »

Mais au détour d'une allée ce fut Léon qu'elle rencontra, les bras tendus vers elle, et Jeanne, ne pouvant contenir ses pleurs, se cacha la figure dans la poitrine de son mari.

— Ecoute, lui dit celui-ci, la tutoyant pour la première fois depuis bien longtemps, tantôt, ce soir, sur la promenade des Acacias, un homme a osé t'aborder le



chapeau sur la tête... C'était une offense... Je le lui ai dit .. et cette offense ne se renouvellera plus... il est mort !

— Vous l'avez tué ? demanda Jeanne relevant la tête.

— Oui... dans un duel loyal.

— Ah ! fit la comtesse se cachant la figure dans ses deux mains.

— C'est lui que vous pleurez, sans doute ? s'écria Léon d'un accent désespéré.

— Peux-tu le croire ?...

— Alors vous ne connaissez pas cet homme ? Il a toujours été un étranger pour vous ?

L'instant était solennel.

Il fallait avouer ou mentir.

Le cœur, toujours disposé aux faiblesses, lui conseillait le mensonge ; mais l'honneur, la loyauté, l'estime d'elle-même parlèrent plus haut que le cœur. L'aveu était sur ses lèvres.

Elle se laissa tomber aux pieds de son mari et, suppliante, joignant les mains, elle lui dit :

— Ecoute-moi et juge-moi...

Mais Léon, emporté par la passion, l'interrompt :

— Non ! non ! réponds seulement à cette question : Cet homme, tu l'as aimé ?

Jeanne, toujours à genoux, eut un geste négatif.

— Je ne veux pas en savoir davantage, dit Léon transporté de joie, et c'est ainsi que j'aurai mérité ton pardon. Un mot, un seul : M'aimes-tu encore ?

— Oui ! oui !

Un cri, vibrant comme un chant d'allégresse, sortit de la poitrine du mari.

Et se penchant vers Jeanne, il l'enveloppa de ses deux bras, l'enleva comme il eût fait d'un enfant et s'enfuit avec son fardeau vers la maison. Ses lèvres, posées sur celles de Jeanne, arrêtaient l'aveu prêt à s'en échapper.

Et la jeune femme, étourdie, la figure empourprée, prise de fièvre, elle aussi, se laissa faire.

« Je suis lâche, pensait-elle ; mais quelle femme oserait me condamner ! »

C'est qu'en effet, à dix-sept ans, le cœur de l'être humain — celui de la femme surtout — ne peut croire à l'éternité de la souffrance.

Le lendemain, le comte et la comtesse d'Orvault partaient pour la Bretagne

Jeanne a-t-elle retrouvé le bonheur ?

Hélas, non ! et c'est là sa punition :

Bonheur perdu ne se retrouve jamais !

Le remords empoisonne sa vie ; elle se sait indigne et se juge infâme ; et, peine infinie, souffrance sans cesse renaissante et qui la suivra partout et toujours, elle est contrainte au silence par amour pour Léon. Elle veut que celui-ci soit heureux ! et pour ne pas troubler ce bonheur, elle se tait — dévouement sublime qui pourrait racheter faute plus grande encore si Jeanne n'était pour elle-même un juge implacable et sans pitié.

Armand LAPOINTE.

FIN



SILHOUETTES ET MÉDAILLONS

XV

SÉVERINE

C'est une sympathique, et personne ne nous montre mieux qu'elle ce que la sympathie peut faire en ce monde. Elle a, sur des sujets très graves, des idées trop arrêtées pour qu'il ne se rencontre point beaucoup de gens disposés à la combattre. Mais, avec elle, on ne voit jamais une ennemie dans l'adversaire ; on regrette de ne pas être toujours de son avis, et on l'aime en lui résistant. Je ne connais point une personnalité plus attirante. Mais, si elle vous captive, c'est moins par la douceur des façons ou la flatterie de la parole que par sa franchise même et sa loyauté. Il y a chez elle comme un éclat de sincérité qui vous éblouit. Ceux-là même qui sont persuadés qu'elle se trompe sont tentés de lui donner raison, tant elle sait rendre aimable jusqu'à l'erreur. Il y a en elle quelque chose d'irrésistible.

Je connais le secret de cette force morale toute puissante. C'est que l'on devine qu'elle obéit toujours à un noble mobile ; qu'elle ne cède jamais qu'à une inspiration généreuse, et que c'est vers un but élevé qu'elle est invariablement conduite par une compassion infinie et une pitié tendre. Son âme — une belle âme de femme — est remplie d'amour pour les petits et de commisération pour les malheureux. Elle doit avoir là-haut une étoile à elle — *stella confidante* — qui la guide dans la nuit à travers laquelle les actions s'avancent au hasard, sans même savoir où elles vont.

Avec trop peu de respect, et en oubliant qu'elle était femme, on a dit d'elle : « C'est une emballée ! » Que nous importe ! si cette fougue a un noble but. Elle est puissante et vibrante comme un paquet de nerfs ; mais elle a toujours sur les lèvres une goutte de ce que Shakespeare appelait si bien « le lait de la tendresse humaine ».

Aussi loyale avec ses adversaires qu'elle est bonne avec ses

amis, Séverine n'acceptera jamais ni un principe ni un fait injustes. D'où que ce soit qu'elle vienne, l'injustice l'irrite jusqu'à l'exaspération. Si les siens, à l'heure du triomphe, voulaient abuser de leur victoire, elle passerait dans le camp des vaincus pour les protéger et les défendre. Elle a ce privilège bien rare, et qui lui est reconnu par tous les partis, de représenter la clémence généreuse et l'universelle pitié. Elle va toujours à ceux qui souffrent, sans regarder sous quel drapeau s'abritent leurs souffrances. Car la souffrance l'attire, la passionne, la trouble et lui arrache parfois des cris de douleur d'une éloquence singulière, âpres et farouches, que l'on s'étonne de trouver sur ces lèvres à qui le sourire va si bien. Quand je la vois ou quand je l'entends, elle évoque en moi l'idée d'un infatigable apostolat de la fraternité moderne. Et, dans tout cela, aucune pose, nulle préoccupation d'un rôle à jouer ; rien d'apprêté ni de voulu ; mais, au contraire, une témérité ingénue, qui fait sa force.

Il ne faut pas chercher ailleurs la cause de l'autorité dont elle jouit parmi nous, de la liberté qu'on lui accorde, et de cette indépendance qui lui permet d'écrire dans les journaux les plus opposés et d'avoir partout l'air d'être chez elle.

Au milieu de l'ironie qui nous ronge et du scepticisme qui nous dévore, Séverine a su garder la flamme sacrée de l'enthousiasme. Le charbon d'Isaïe a touché sa lèvre, et elle en est restée rouge. Dans tout ce qu'elle dit, et dans tout ce qu'elle écrit, il y a une intensité de vie extraordinaire, et une vibration communicative, qui est un don de la nature, et que l'on n'acquiert point, même à force d'art.

Très brave et très ardente, elle est de celles qui ne voient pas autre chose que leur but, et qui marchent vers lui en ligne droite, sans se demander si elles ne vont point meurtrir leurs pieds ou déchirer leurs genoux aux ronces et aux pierres du chemin. La chose lui est arrivée plus d'une fois, et en face de



Mariage de Mademoiselle de Luynes et du duc d'Hyen

Dessin de M. DE SOLAR.



Toilette portée par la comtesse de N. — Robe en drap armé, garnie de jais. Manches de velours miroir noir et feu. Toquet de perles de jais sur velours feu. Plumes et aigrette colonel.

Manteau porté par M^{lle} M. de J. — Velours noir, broderie - application de jais ourlée de zibeline. Toquet fait d'ailes de jais, forme papillon.

Duchesse de L. — Robe princesse, vague devant, en velours bleu de roy, garnie de jais au milieu duquel s'aperçoivent quelques turquoises d'Egypte. Manches en velours miroir ciel et bleu de roy. Capote de velours garnie de plumes et d'aigrette.

Baronne de S. — Robe en drap armé, garnie d'une brassière de cabochons multicolores et étincelants. Manches de velours miroir. Effilée de perles partant de la brassière. Toquet de velours.

Miss A. N. — Corsage et jupe en drap blanc garni de bandes de zibeline. Toquet de perles multicolores sur fond d'or avec aigrette de plumes de côté.

Comtesse de M. — Robe en damas gris argent, garnie de velours vieux rouge, liseré de galons de jais. Collier de plumes d'autruche vieux rouge. Capote faite de dentelle noire lamée d'argent. Grosses et épingles de jais.

Toilette portée par la marquise de la R. — Robe, forme empire, en velours dahlia, garnie de jais et de zibeline. La robe se drape de côté. Grand manteau de velours doublé de zibeline et garni d'un grand col Médicis en jais. Capote de jais garnie de plumes dahlia de plusieurs tons, les plumes faisant aigrettes retournées.

Toilette portée par M^{lle} J. de la R. — Corsage, à plis en travers, en soie brochée vert d'eau. Manches de velours miroir vert d'eau et rose. Berthe de guipure fixée aux épaules par des choux de velours. Grand chapeau Watteau en velours garni de plumes.

Vicomtesse de la T. — Robe en tissu velours rayé perlé. Brassière de mousseline de soie traversant le corsage et se nouant en ceinture de côté. Capote brodée d'or garnie de plumes et aigrette.

Comtesse de S. — Camail en velours satin vieux vert garni de jais. Robe en drap vert foncé. Capote en jais forme japonaise.

Toilette portée par M^{lle} de Luynes. — Corsage drapé en peau de soie blanche, garni de volants de Valenciennes. Jupe en peau de soie, garnie de volants de Valenciennes et de fleurs d'oranger. Couronne de fleurs d'oranger forme ducal, retenant le voile en dentelle, très ample.

Chapeaux de M^{me} CARLIER, 31, Avenue de l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Mari de Solar

l'ingratitude et de la trahison, elle a souffert au plus intime de son être.

— Il y a des jours où je sens en moi comme une secrète amertume ! disait-elle à un ami, dans une heure de mélancolique abandon.

— On ne s'en aperçoit pas, répondit celui-ci, car, en passant par vos lèvres, cette amertume se change en douceur. Les abeilles font du miel même avec l'absinthe.

On a dit de Séverine que c'était une mère de l'église laïque. Le mot est joli et il est juste. Séverine a une clientèle d'âmes malades dont plus d'un directeur officiel des consciences aurait le droit d'être jaloux.

On la consulte sur les cas réservés, et on lui donne à résoudre les questions les plus délicates.

Douée d'une infatigable activité, elle suffit aux soins les plus divers et se mêle à toutes les misères de son temps, comme si on lui avait confié le ministère de la charité publique.

Toute en contraste, cette révoltée, parfois violente, a d'exquises douceurs d'âme ; cette libre-penseuse a pour meilleure amie une sœur de charité, et cette Parisienne, qui ne va guère à la messe, n'a jamais refusé son offrande au curé de campagne qui sent le besoin de faire rebâtir son église. Je ne désespère point de la voir un jour marraine des cloches de mon village... qui ne s'appelle pas Cornéville.

Cette jeunesse en fleur, cette physionomie charmante, cette parole chaude et colorée, cette vibration de toute sa personne la rendraient singulièrement propre à fanatiser les masses dans un pays où les âmes simples et neuves sont encore capables d'obéir à d'autres instincts qu'à ceux de la vie matérielle. Les rôles mystiques sont dans ses moyens. Elle en a dû rêver quelquefois.

La vie de Séverine est mouvementée comme un roman.

Cette aiglonne a été couvée dans un nid de tourterelles, trop étroit bientôt pour ses ailes naissantes. Sa mère était une croyante, une pieuse et une résignée. Mais l'enfant n'en avait pas moins du sang de héros dans les veines. Un de ses oncles s'était fait tuer à Sébastopol, l'autre à Gravelotte. Elle en hérita.

Toute petite, elle sentit l'oppression des choses et la gêne qui résulte des destinées que l'on entrave. On fit apprendre le latin à cette Gauloise, et, pendant des années, on courba sur le clavier d'un piano celle qui écoutait déjà la chanson des rues et

des bois. En ce temps-là elle avait des heures mystiques et des élans du côté de Dieu. Elle n'oserait pas, tant elle est franche, dire qu'il ne lui en reste pas encore quelque chose. Mariée à quinze ans, elle ne crut pas longtemps au bonheur et regretta ses nuits de jeune fille.

Une rencontre avec Jules Vallès lui fit comprendre que la vie recommence parfois quand déjà on la croyait à jamais finie. Le fougueux révolutionnaire, d'autrefois était alors un vieillard aux cheveux blancs. Mais le volcan couvait toujours sous la neige ; les flammes s'échappaient des yeux noirs avec le regard, et la lave du cratère jaillissait en paroles de feu. Pour cette jeune

et sincère créature ce fut une révélation soudaine, bientôt suivie d'une véritable initiation à une vie nouvelle. Elle se sentit puissamment attirée à lui, et lui-même ne put résister à la séduction de cette créature dévorée des ardeurs de la foi qu'il lui avait donnée. Il proposa une association étrange, qui fut acceptée avec enthousiasme. On travaillerait ensemble ; il façonnerait, il instruirait sa jeune élève, et tous deux comme un couple que rien ne pourrait plus désunir, marcheraient vers l'avenir radieux, la main dans la main ; lui, guidant ses premiers pas, elle, enchantant ses derniers jours. La famille refusa ; la jeune femme voulut mourir. Elle prit un revolver et visa au cœur. Mais la balle intelligente ne voulut pas trouver cette belle poitrine ; elle ne fit que l'effleurer.

Les parents cédèrent, et celle dont vingt journaux se disputent aujourd'hui la copie, comme nous disons dans notre argot, se refit écolière pour travailler près de l'homme qu'elle admirait jusqu'à l'ai-

mer. Bientôt elle devint la collaboratrice du maître, puis son inspiratrice, la muse souriante de son foyer. Douce consolatrice, elle l'assista dans ses mauvais moments, veilla son agonie et lui cacha la mort.

Lui parti, elle se trouva seule dans la vie, mais armée pour la lutte. — Et elle lutta avec cette énergie qui finit par triompher de tous les obstacles.

Aujourd'hui Séverine jouit en paix de la position si vaillamment conquise. Très cotée sur le marché littéraire, elle poursuit, sans jamais l'interrompre, l'incessant labeur de sa vie. La tâche du jour accomplie, elle se penche au balcon de son petit observatoire, et, dominant les grands boulevards, voit passer à ses pieds les flots humains du torrent parisien.



La maison est petite; mais les moindres détails de l'arrangement, plein d'imprévu, révèlent la main et l'esprit d'une femme de goût. La salle à manger nous transporte en pleine Normandie, avec sa vaste table couverte de vieilles faïences, son antique horloge, souvenir des aïeux, et sa vaste cheminée, que surmonte une statuette du « brav' général » faisant pendant à une « Sainte Vierge » étonnée peut-être de ce vis-à-vis. Un rouet, et une houppelande de berger, au milieu des imageries d'Epinal, sont là comme un rappel de la vie rustique, toujours bien venu au milieu de la vie parisienne.

Madame dine en musique. L'aubade ne lui est pas donnée par un quatuor du Conservatoire; son orchestre est dans une volière, et les notes piquées de ses virtuoses ailés, venus des Canaries, se marient joyeusement au cliquetis des fourchettes et des verres.

Le salon, qui prend jour sur une terrasse fleurie, n'a pas la banalité de ces installations bourgeoises, tirées à des milliers d'exemplaires par la main d'un tapissier à la mode. Il est tout rempli de souvenirs intimes. La note dominante, c'est la note sentimentale, et j'avoue qu'il me plaît que, chez une femme, cela soit ainsi. Victor Hugo règne en maître dans la grande bibliothèque en bois noir. Jules Vallès, énergique et sombre, occupe toute une paroi, et, en face de lui, dans la gaieté de sa barbe blonde, sourit le prisonnier de Clermont, le duc d'Orléans

qui, de son cachot de Clairvaux, envoie sa photographie avec dédicace, « à l'amie des malheureux ». Joffrin, le conseiller municipal cramois, voisine avec Amélie de Bourbon; le buste d'une république idéale, seule sculpture qui soit sortie de la main inégale et puissante de Courbet, abrite la tête austère du grand cardinal Manning, tandis que, sur la cheminée, les deux portraits du général Boulanger et de M^{me} de Bonnemain nous permettent de croire que le côté romanesque ne perd jamais ses droits dans une âme de femme — et qu'il y a toujours chez elle une place pour ceux qui, à travers leurs fautes et leurs malheurs, surent du moins aimer.

C'est dans ce milieu, quelque peu étrange, fait de contrastes comme elle-même, que vous accueillez avec une bonne grâce parfaite la plus aimable des maîtresses de maison, pleine d'ave-nance et de courtoisie, glissant plus encore qu'elle ne marche, mince, souple, onduleuse, le front auréolé dans une envolée de cheveux couleur de soleil, le pied cambré, la main fluide, se fondant en quelque sorte dans votre étreinte, l'œil bleu, doux et profond, chargé tour à tour de caresses et d'éclairs, la bouche aux lèvres rouges, adorable dans l'épanouissement du sourire — pour tout dire en un mot, une charmeuse qu'on est heureux d'avoir vue, qu'on serait plus heureux de revoir.

LOUIS ÉNAULT



CHRONIQUE MONDAINE

Nous approchons de la grande semaine, de celle qui va faire naître bien des préoccupations dans l'esprit des parents, et éveiller tant de désirs dans le cœur des bébés! Voici déjà que les vitrines des grands magasins étincellent sous les merveilles qui s'y étalent; et, de quelque côté que vous vous dirigiez, vous avez à lutter contre un courant plus intense de promeneurs, de jolies Parisiennes pressées, qui vont à la recherche des étrennes à vous donner.

Mais — Dieu merci! — il n'y a pas que les petits qui participent aux libéralités de Père Noël. De charmantes mondaines mettront aussi leur mi-

nusculé soulier dans la cheminée, où de ravissantes surprises les attendent; et comme ces fins d'années sont des occasions de fêtes et de joyeuses réunions, après avoir songé aux autres, il faut bien un peu qu'elles songent à elles...

Aussi, la rue de la Paix et les boulevards, de la Madeleine à l'Opéra, offrent-ils, en ce moment, un aspect tout particulier. Ce sont des allées et venues d'équipages, de coupés discrets qui s'arrêtent devant les grands couturiers, les bons faiseurs et les modistes de marque. Des élégantes en descendent dans un parfum de fines es-



Vénus blessée. — Dessin d'Eugène DEULLY.

sences, et vont relancer des fournisseurs retardataires. Il est certain que si telle capote de visites n'était pas livrée à temps, ce serait une désolation; et si la toilette commandée pour une date précise n'était pas prête ce jour-là, ce pourrait être une catastrophe!...

Car, les diners et les soirées ont repris dans les deux faubourgs! M^{me} Aubernon de Nerville vient de rouvrir ses salons de la rue d'Astorg par une fête brillante. On a fait de la musique avec le concours exclusif d'amateurs qui sont des artistes consommés: MM. Le Lubez et Millot ont chanté divers morceaux avec grand succès; M. Roger Lehideux, fils du banquier bien connu, a fait applaudir sa belle voix de basse; M. Viterbo, un excellent baryton, s'est surpassé, et M^{me} Sulzbach a détaillé plusieurs mélodies d'une façon charmante.

M^{me} Aubernon de Nerville a le projet de recevoir tous les premiers samedis du mois. Au printemps, elle donnera une grande soirée musicale et dramatique, qui ramènera dans ce salon si artistique les brillantes personnalités devant lesquelles se jouèrent la Comtesse d'Escarbagnas, la Parisienne, Divorçons, etc., etc.

Très réussie, également, la dernière soirée musicale de M. et M^{me} Strauss, en leur bel appartement du boulevard Haussmann. Au nombre des invités: prince et princesse de Monaco, arrivés la veille de leur château de Marchais, la princesse Mathilde, le comte Joseph Primoli, Henri Meilhac, Ludovic Halévy, etc.

M^{lle} Emma Calvé, l'étoile de l'Opéra-Comique, a chanté avec un merveilleux talent des fragments de *Carmen*, qu'elle va jouer prochainement. L'effet qu'elle a produit est indescriptible.

Signalons aussi le bal à grand orchestre, donné par M. Thiffoine, en son château de Coutures. Le cotillon, conduit par le

comte de Montesquiou et M^{lle} Thiffoine, a été des plus brillants. Il ne s'est terminé qu'au jour.

Les toilettes étaient éblouissantes, et les jeunes femmes plus en beauté que jamais.

Citons: marquise de Montesquiou, en grenat avec dentelle blanche; marquise de Broc, en satin bleu-ciel, avec églantines roses; baronne Le Pelletier, en broché blanc, garni de velours vert mousse; M^{me} Bouttier, en blanc et argent; baronne R. de Champchevrier, en maïs; baronne L. de Champchevrier, en velours noir; M^{me} de Lamotte, en rayé maïs et blanc garni d'or; M^{lles} de Pronleroy, en bleu-ciel et rose; de Champchevrier, en surah corail; Thiffoine, en rayé bleu et blanc; du Puy, en blanc; Mayaud, en gaze; de Laitre, en bleu clair, avec bretelles de velours.

On sait le triste accident arrivé au baron de Hirsch. Peu de jours auparavant, le baron avait chassé dans ses terres de Hongrie. Ses hôtes étaient: les princes Philippe et Auguste de Cobourg, duc de la Trémoille, marquis de Breteuil, comte Grey, lord Turzon.

En trois jours, on a tué 21.000 pièces, soit 700 coups de fusil par tireur!...

Plus près de nous, en forêt d'Ermenonville, l'équipage de Picard Picq-Hardy a mené une chasse brillante, à la suite de laquelle les honneurs du pied ont été faits à la marquise de Virieu.

Suivaient en voiture; M^{mes} de Chezelles, comtesses de Beauregard, de Soria, vicomtesses de Montesquiou, comtesse de Ganey, comtesse Foy, comtesse de Villebois-Mareuil, comtesse de Pracomtal, comtesse de La Redorte, de Sainte-Aldegonde, de l'Aigle, etc.

Paul BONHOMME.



A TRAVERS LES THÉÂTRES

A L'OPÉRA, *Stratonice*. — Les abonnés de l'Académie royale de musique, sous Louis XVIII, étaient conviés, le 20 mars 1821, à la première représentation, à ce théâtre, de *Stratonice*, drame-lyrique — le mot n'est pas d'aujourd'hui — d'un nommé Méhul... Mais ce n'est pas une reprise septuagénaire que l'on offre actuellement aux abonnés de l'Académie nationale de la troisième République. La *Stratonice* d'aujourd'hui qui a un acte, comme sa devancière, n'est pas de Méhul; elle est de M. Fournier-Alix, premier second grand prix de Rome, un jeune élève du regretté Léo Delibes, imbu des formules nouvelles, et son œuvre est l'œuvre couronnée du dernier concours de la fondation Crescent.

M. Anatole Crescent est un Mécène qui légua à l'Etat, en 1874, une somme de cent mille francs qui, augmentée de vingt mille francs généreusement donnés par la famille, permit d'acheter un titre de rente dont les arrérages devaient être consacrés à la fondation d'un concours triennal pour la composition d'un ouvrage lyrique.

Lors du dernier concours, le jury musical, d'accord avec les littérateurs, décida que le poème de *Stratonice*, auteur M. Louis Gallet, devait être appliqué à un opéra. A l'unanimité, M. Fournier eut le prix. Même plus, le jury, frappé des qualités de l'œuvre, exprima au ministre le désir que *Stratonice* fût représentée sur la scène de l'Opéra.

Au demeurant, le bienfaisant M. Crescent, qui connaissait les directeurs de théâtre, avait bien stipulé que 10.000 francs seraient attribués au théâtre lyrique ayant monté l'ouvrage couronné et « qui, par une belle exécution, se serait montré à la hauteur du but que s'est proposé le fondateur ». Mais il ne suffit pas d'une représentation pour que le directeur ait le droit « de toucher ». Ce droit, il ne l'a acquis qu'après la dixième. Dix représentations! C'est souvent peu, — quelquefois beaucoup. — Qu'en sera-t-il de cette pauvre *Stratonice* si malmenée par la critique?

Que l'ouvrage fournisse une longue ou courte carrière (je la crois plutôt courte), M. Fournier n'en aura pas moins eu la chance, peu commune, de débiter à l'Opéra, alors qu'il est toujours élève du Conservatoire et qu'il n'a pas encore atteint la

limite d'âge imposée aux concurrents du prix de Rome. Que de lauréats, moins heureux que lui, ont attendu de longues années après leur retour de la villa Médicis, avant de pouvoir forcer les portes d'un théâtre!

AU VAUDEVILLE, *Monsieur Coulisset*. — Ces auteurs dramatiques sont vraiment étonnants. Celui-là, au lendemain d'une première où le public s'était montré quelque peu « surpris », écrivait à « son cher ami » Claretie pour se plaindre amèrement de ce que, dans ses arrêts sévères, mais justes, la critique eût fait intervenir les souvenirs de la répétition générale de la veille donnée devant quinze cents personnes... Celui-ci ne craignait pas de faire insérer, dans un des courriers de théâtre les mieux informés de Paris, la phrase textuelle que voici: « Une œuvre aussi distinguée que les *Paroles restent* ne pouvait prétendre s'adresser qu'à une élite peu nombreuse; aussi le Vaudeville annonce-t-il déjà les dernières représentations de la comédie de M. Paul Hervieu... » A rapprocher de ce mot typique d'un de nos confrères en chronique: « Pendant les représentations des *Paroles restent*, le Vaudeville peut faire mettre un écriteau sur sa porte: — « Les mufles n'entreront pas ici ». — Les « mufles » se le sont tenu pour dit et ne sont pas entrés. Aussi, après une quinzaine de recettes dérisoires, les *Paroles restent* ont-elles dû céder l'affiche à *Monsieur Coulisset*: tout va bien.

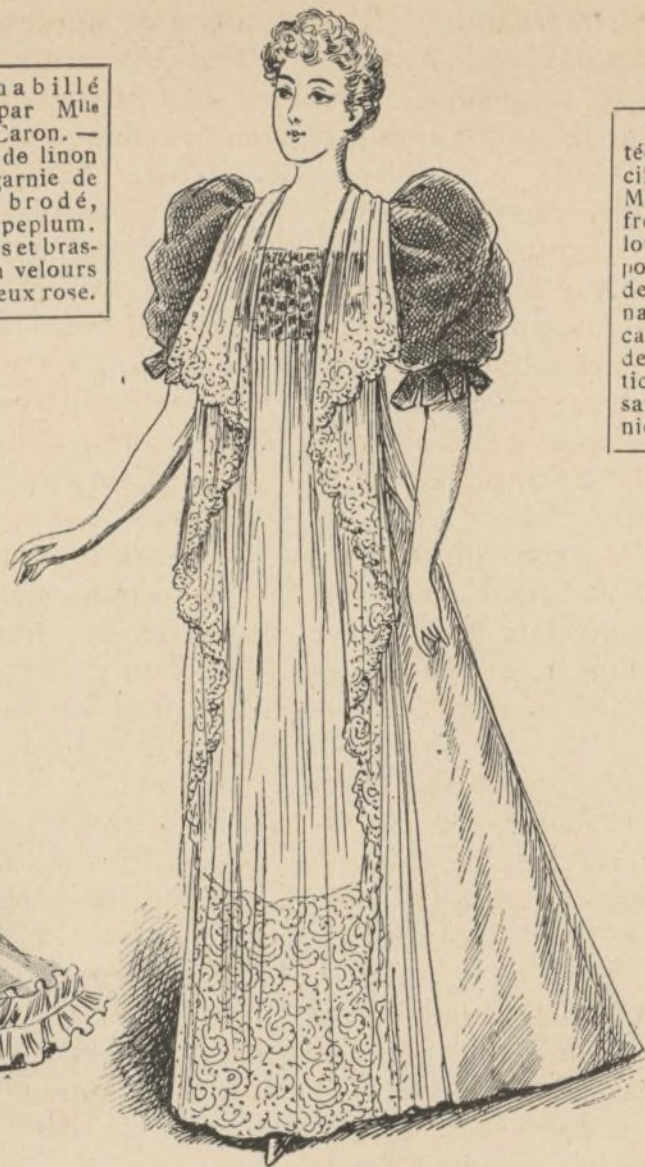
Il ne s'agit, dans le nouveau vaudeville de MM. Blum et Toché, ni de vérité, ni d'observation; la pièce truquée des auteurs de *Madame Mongodin* tient, il est vrai, plus de la pantomime que de la comédie: c'est le vieux jeu dans toute l'horreur de ses petits, petits moyens. Mais quoi! dans le procédé des *Pattes de mouche* et des *Trois Chapeaux*, cela est très adroitement et très ingénieusement fait, et je lâche le grand mot: — c'est très amusant! — Peu vous importe, n'est-ce pas, qu'on ait ri, moins d'un trait de comédie (j'en ai vainement cherché), que d'un truc de mise en scène (j'allais dire truquage) par lequel Coulisset, tournant un bouton par hasard dans l'obscurité, fait jaillir l'électricité qui l'expose en pleine lumière aux



Toilette portée par M^{lle} Marguerite Caron. — Corsage et jupe en satin abricot mûr. Berthe en point d'Angleterre, avec grappe de glycine sur le côté. Collier de velours glycine. Le bas de la jupe garni d'un tuyau plissé assorti à la robe. Grande boucle de diamants à la ceinture.



Deshabillé porté par M^{lle} Cécile Caron. — Blouse de linon blanc garnie de tulle brodé, forme peplum. Manches et brassière en velours satin vieux rose.



Toilette portée par M^{lle} Cécile Caron. — Manches et gilet froncé en velours bleu japonais. Bretelles de zibeline retenant une application de point de Venise multicolore. Jupe en satin ombre garnie de zibeline.



Toilette portée par M^{lle} Goby. — Corsage en velours rose églantine avec fichu Louis XIII en point d'Angleterre; petits rubans Louis XIII coquillant devant. Jupe en peau de soie blanche garnie de dentelle et de petits rubans roses.



THÉÂTRE DU VAUDEVILLE
Monsieur Coulisset

Costume porté par M^{lle} Marguerite Caron. — Petite veste en velours vert myrte. Gilet et jupe à deux volants en drap bois garni de zibeline. Capote en jais avec ailes de libellules en jais.



Costume porté par M^{lle} Cécile Caron. — Corsage, jupe et petit camail couvre-épaules en drap de soie hanneton, garnis de bandes de jais de différentes grandeurs. Toquet mercure en velours vert drapé avec ailes de jais.



Mari de Jolay

yeux du comte de Brionne. Peu importe, pourvu qu'on ait ri, et je vous assure qu'on a beaucoup ri.

On aurait ri plus encore, ce me semble, si la pièce avait été jouée dans le mouvement de vaudeville qui lui convient. Pris au dépourvu par la mort de Jolly, M. Albert Carré s'était hâté de faire un pont d'or (de soixante-cinq mille francs par an!!!) à M. Hittemans. Rentrant à Paris après une quinzaine d'années passées à Saint-Petersbourg, celui qui fut, aux Bouffes, l'abbé Bridaine des *Mousquetaires au couvent* et le Laurent XVII de la *Mascolle*, a paru quelque peu lourd en cette création de « Monsieur Coulisset » primitivement destinée par les auteurs au regrette Jolly. Trop lent, Monsieur Coulisset, je veux dire M. Hittemans. Trop lent aussi, M. le comte de Brionne, c'est-à-dire M. Mayer, à qui manque, à mon avis du moins, la légèreté voulue pour ces sortes de rôles. M^{me} Cécile Caron a bien l'effronterie qui convient à Madame de Brionne, aussi prompte à tromper son amant que son mari, et M^{lle} Marguerite Caron, le semblant de vertu qui sied à Madame de Veulettes, fidèle... jusqu'à nouvel ordre. M. Boisselot s'est chargé de divertir la salle sous les traits bien connus d'un vieux général occupé à perdre et à retrouver son chapeau; M. Grand et M^{lle} Luce Colas sont de bonnes acquisitions faites au Théâtre-Libre. Le premier a de la désinvolture en M. de Veulettes; la seconde a joyeusement rendu le personnage de la femme de chambre vexée qu'on la suppose la maîtresse d'un vieux.

A LA PORTE-SAINT-MARTIN, *Au Dahomey*. — Ça, c'est la bonne pièce patriotique, toujours la même, mais toujours pleine d'action sur le public, qui ne demande, en somme, qu'à se laisser émouvoir. Le sujet est connu, archi-connu. Le cadre

seul varie; celui de la guerre au Dahomey a l'énorme avantage de l'actualité; elle suffit à donner au drame la nouveauté qu'il ne possède pas par lui-même.

Qu'il me suffise de vous dire que Dailly a fait la joie de la salle et a obtenu le grand et légitime succès de la soirée. Jamais ce gros homme n'a été plus fin — presque touchant dans le rôle de l'ex-cantinier Paturot, qui voulait bien frauder l'octroi, mais qui se révolte à l'idée de passer pour complice d'un crime de haute trahison.

L'intérêt de la pièce de MM. Oswald, Gugenheim et L. Faure réside non pas, je viens de le dire, dans l'intrigue assurément banale, mais dans le milieu où elle se passe. En quelques semaines, elle a été montée à peu de frais, assurément, mais avec beaucoup de soin et de goût. Il ne suffisait pas de faire défiler au son du clairon nos petits troupiers en expédition dans l'Afrique occidentale, de donner la parole à la poudre et de battre aux champs en saluant le drapeau français, il fallait grouper habilement nos vaillants soldats aux prises avec les sujets dahoméens et avec les amazones de Behanzin (pauvre Taillade!) et à ce point de vue la surprise de Dogba, la prise de Kana sont de fort heureux tableaux, vraiment artistiques.

Edmond STOULLIG.

Le Théâtre Robert-Houdin, 8, boulevard des Italiens, a repris la *Stroubaïka persane* qui a eu tant de succès il y a plusieurs années. Le *Charlatan fin de Siècle*, la dernière création de M. Méliès, amuse toujours le public qui se retire enchanté d'une soirée charmante.

HENRY — A LA PENSÉE — HENRY

5, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris

HAUTES NOUVEAUTÉS ÉLÉGANTES POUR CADEAUX

Bijoux or — Bijoux argent

Bijoux imitations

Éventails de ville

Éventails de soirée

Flacons de poche

Maroquinerie

et Articles de Bureaux

Petits Bronzes

Sachets, Boîtes à voiles et à manchons

Sacs de Théâtre

Sacs ridicules

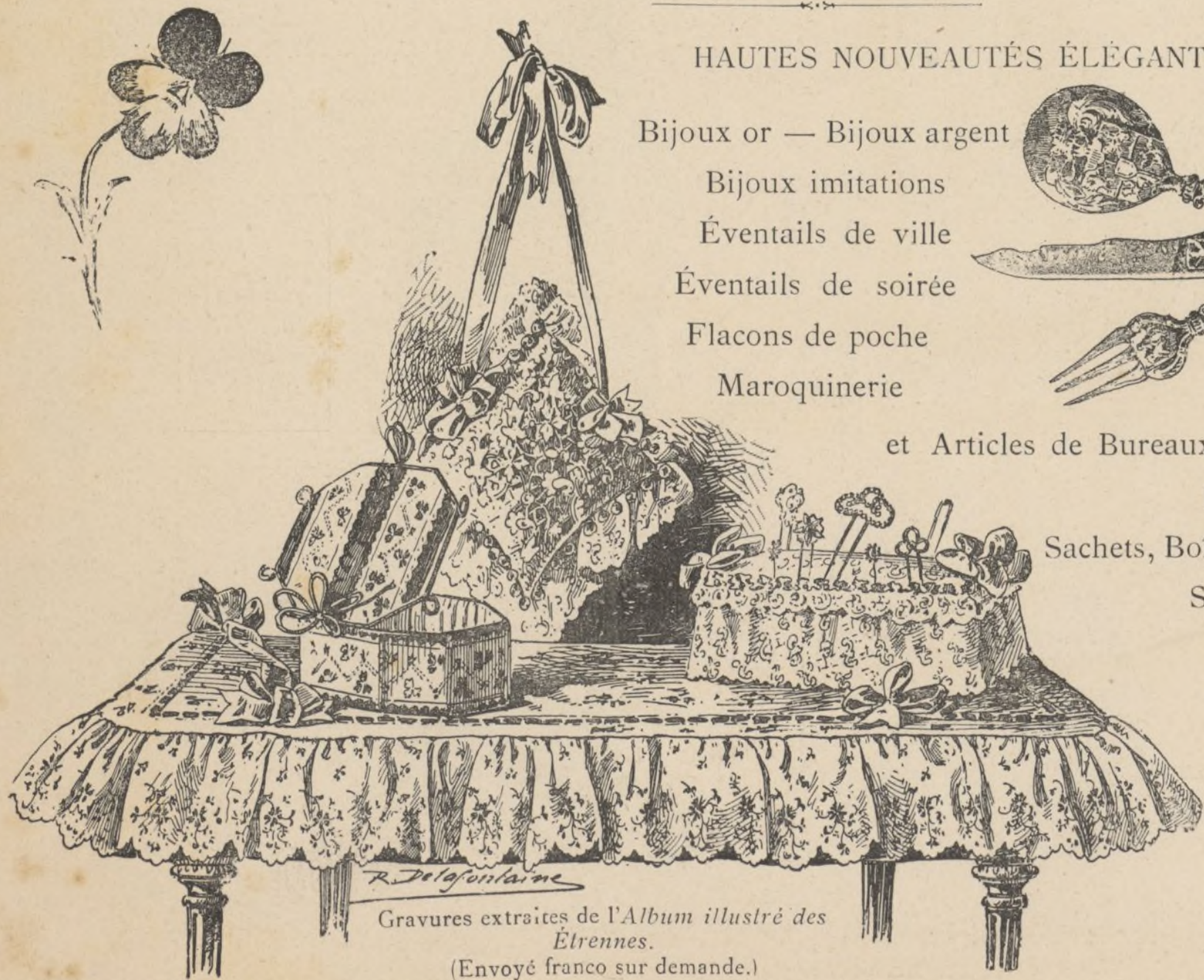
Corbeilles à ouvrages

Corbeilles de Bureaux

Objets brodés et montés

Abat-Jour

et Couver-Globe.



Gravures extraites de l'Album illustré des
Étrennes.
(Envoyé franco sur demande.)



Toilette de ville, forme Charles X, en drap ou en velours du Nord. Corsage boutonné derrière.

Garniture de petites bandes de zibeline au corsage et à la jupe.

L'ART ET LA MODE. — N° 51. — XIII.

DESSIN DE MARIE DE SOLAR

18

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

ETRENNES ET CADEAUX

Avez-vous admiré les nouveaux écrins de la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra? Où trouver plus aimables cadeaux de nouvel an, plus utiles surtout, puisqu'ils ajoutent un charme vif à la

beauté de nos exquises Parisiennes? A l'approche des fêtes de Noël, la capitale du goût n'a nulle part d'étalage plus suggestif.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La semaine a débuté sous de très mauvais auspices, et le cours de 100 francs coté précédemment, dépassé même, sur la Rente 3 o/o perpétuelle a été largement reperdu, puisqu'en séance de mardi, on a constaté un point entier de baisse sur la clôture de la précédente semaine.

Toutes sortes d'explications ont été alléguées pour ce mouvement de recul inattendu depuis les articles de journaux sur les affaires du Panama jusqu'à un prétendu discours désagréable pour la France qu'aurait prononcé l'empereur Guillaume.

Rien de tout cela n'était réellement sérieux; mais dans le désarroi où l'opinion est tenue par les péripéties de l'enquête parlementaire, par les racontars les plus absurdes, ils trouvent aisément crédit au moins pour quelque temps.

Il paraît peu douteux toutefois qu'il y ait eu des ventes pour le compte de spéculateurs allemands, et ce fait peut se rattacher aux difficultés énormes que le chancelier de Caprivi rencontre à faire accepter par le Reichstag allemand le nouveau projet de loi militaire. Sans aller plus loin, on peut trouver ici-même et dans la situation de la place la raison des mouvements de la semaine. La hausse récente produite et les rachats épuisés, une réaction était probable. Au lieu de s'effectuer lentement, elle a été précipitée au moyen de rumeurs plus invraisemblables les unes que les autres.

Toute la cote a subi l'effet de ce tassement, à l'exception des valeurs étrangères qui restent à peu près fermes.

Le 3 o/o vaut 99 fr. 10; l'Amortissable 99.40; le 4 1/2 o/o, 105.40.

Les fonds internationaux restent fermes. Les Consolidés cotent 97 3/8, les fonds égyptiens sont bien tenus: le 6 o/o vaut 497.50.

Les fonds austro-hongrois ne varient guère. Le Hongrois reste à 96 11/16.

L'Extérieure d'Espagne est lourde à 64. Si l'on en juge par les chiffres que vient de publier la Gazette officielle de Madrid sur le mouvement commercial du royaume pendant les dix pre-

miers mois de 1892, on doit reconnaître que les affaires ont subi en Espagne une diminution menaçante.

Les importations se sont élevées à 690 millions 918.000 pesetas, contre 700.720.000 en 1891 et seulement 674.721.000 pesetas en 1890.

Les exportations ont été de 596.893.000 l'année dernière contre 626 millions en 1891 et 657 millions en 1890.

La rente italienne est offerte à 93.40.

Le 3 o/o portugais est calme à 22 7/16. Les fonds russes sont fermes.

Le Consolidé reste à 98.05, le Nouveau à 89.35, l'Orient à 66.20. Le Turc reste à 22.

Les fonds argentins sont un peu plus fermes sur la nouvelle que la crise ministérielle signalée télégraphiquement s'était terminée par la retraite du ministre de l'intérieur et le maintien du ministre des finances.

Les valeurs de crédit sont calmes.

La Banque de France cote 3.880; la Banque de Paris vaut 683. La Banque d'escompte est offerte à 177.

Le Crédit Foncier reste à 1.077.

Le Crédit Lyonnais est bien tenu à 785. La Société Générale ne varie pas à 480.

Le Crédit mobilier est offert à 132. La Banque ottomane cote 600.

Les valeurs industrielles sont calmes; le Suez cote 2.662; le Panama, 20; le Gaz, 1.435.

Les chemins de fer sont calmes.

Le Nord vaut 1.925, le Lyon 1.535, l'Orléans 1.610, le Midi 1.350.

Les lignes étrangères sont calmes.

Les Autrichiens restent à 637, les Lombards à 212, le Saragosse à 183, le Nord d'Espagne à 157.

Sur le marché en banque, les affaires sont calmes. Les cours restent soutenus.

Le Rio vaut 419 37.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE RICQLÈS Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

Fêtes, bals, soirées battent leur plein en ce moment, et nos jolies lectrices nous demandent comment conserver, en dépit des veilles et des fatigues, le secret de la beauté et de la fraîcheur.

Ce vieux secret, Mesdames, Candès vous l'a donné depuis bientôt un demi-siècle par son *Lait Antéphélique*.

A la fois dépurative et tonique, cette lotion, dont, depuis 1840, un succès croissant confirme chaque jour l'efficacité, dissipe et prévient les affections accidentelles qui, par un triste privilège, s'attaquent aux couches supérieures de la peau du visage. Rougeurs, boutons, rugosités, efflorescences, rides précoces sont dissipés par l'usage quotidien de cette précieuse lotion dont le mode d'emploi est nettement indiqué sur chaque flacon.

On trouve toujours le *Lait Antéphélique*, 16, boulevard Saint-Denis, chez M. CANDÈS qui l'envoie franco contre un mandat de 5 francs.

La *Neige Georgine* se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

EAU D'HOUBIGANT la plus appréciée POUR LA TOILETTE HOUBIGANT, parf., 19, faub. St-Honoré.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA-BOUQUET-LYMPIA pour le Mouchoir Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine.

CREME-ORIZA de Ninon de Lenclos. — Transparence du Teint. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, ^{Edp} St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VOILETTES + Al'Opéra-Bijou + BIJOUTERIE Pour Théâtre CRÉATION NOUVELLE CEINTURES FANTAISIE Dentelles, Guipures, Bijout^e p^r Modes. — 24, AV. DE L'OPÉRA - Galon russe et métal. Mod. déposé.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lectrices.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :			
	Paris	Départ.	Étranger		Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 50	38 »	SIX MOIS...	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 25	20 »	TROIS MOIS	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

LÉON MARTIN S^r de HALLARD & MARTIN

Passementeries, Boutons, Dentelles, Robes brodées
ISSUS ET FOURNITURES P^{re} COUTURIÈRES Ba Sébastopol 68, Paris.



GRANDS MAGASINS DE LA

PLACE CLICHY

Rues d'Amsterdam & de St-Petersbourg
PARIS

ÉTRENNES

Jouets, Articles de Paris, Mouchoirs, Objets de la Chine et du Japon, etc.

En un mot tout ce qui peut-être donné comme ÉTRENNES UTILES

L'AGENDA de la PLACE CLICHY

est le plus intéressant de tous, il renferme une quantité de renseignements indispensables à la vie.

0.25



Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix

Piolet NOUVEAU PARFUM!
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
20, Boul. des Italiens.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

COLLECTION DAUBRAY TABLEAUX MODERNES

ESQUISSES, DESSINS, CARICATURES

Vente après décès. Hôtel Drouot, Salle 6, 19 Décembre à 2 h. 1/2

M^{re} Jules PLAÇAIS commissaire-priseur
M. Henri HARO peintre-expert

5, rue Hippolyte-Lebas. 14, rue Visconti.
Exp. publique Dimanche 18 déc. de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

MAISON MIROMESNIL, 30 Rev.br. 76,072 f.
rue de M. à p. 900,000 f.
A Adj. s^r 1 ench., ch. des not. de Paris, 24 janv. 93
S'adr. à M^{re} G. ROBIN, notaire, boul. Sébastopol, 62.

1893 NOUVEAUTÉS POUR ÉTRENNES 1893

PARIS **J. Hetzel & C^{ie}** Rue Jacob 18
Bibliothèque d'Éducation et de Récréation

VOLUMES IN-8° ILLUSTRÉS

Brochés, 9 fr. — Cartonnés, 12 fr. — Reliés, 14 fr.

Claudius Bombarnac | Le Château des Carpathes

Les Voyages involontaires

JULES VERNE

LUCIEN BIART

65 dessins de BENETT, 12 planches en couleurs, 2 cartes

104 illustrations par HENRY MEYER

Brochés, 7 fr. — Cartonnés, 10 fr. — Reliés, 11 fr.

Épis et Bleuets

Le Rubis du Grand-Lama

La Petite Fée du Village

E. LEGOUVÉ

ANDRÉ LAURIE

J. SANDEAU

Dessins de DESTÈZ, GEOFFROY, etc.

Illustrations par RIOU

Illustrations par G. ROUX

Brochés, 4 fr. 50 — Cartonnés, 6 fr.

Claudius Bombarnac

La Petite Chanteuse

Le Château des Carpathes

JULES VERNE

J. BERR de TURIQUE

JULES VERNE

Illustrations par L. BENETT

Illustrations par G. FERRIER

Illustrations par L. BENETT

PETITE BIBLIOTHÈQUE BLANCHE ILLUSTRÉE

Volumes grand in-16 à 1 fr. 50 — Cartonnés genre aquarelle, 2 fr.

Mes Frères et Moi d'après MOLESWORTH

Les Exploits des Jeunes Boërs

J. LERMONT

MAYNE-REID

Illustrations de E. EDWARDS

Illustrations de RIOU

En noir. Bradel, 2 fr.

ALBUMS STAHL

En noir. Cartonné, 4 fr.

Une grande Journée de M^{lle} Lili

Nouvelles Scènes familiales

L. FRÉLICH

E. FROMENT

En couleurs. Bradel, 1 fr.

L. FRÉLICH

Les Frères de M^{lle} Lili

MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION — Année 1892

Tomes 55-56 — Deux beaux volumes grand in-8°, chacun 120 dessins — Broché, 7 fr.; Cartonné, 10 fr.; Relié, 12 fr.

Année 1893 — ABONNEMENT — Paris, 14 fr.; Départements, 16 fr.; Union, 17 fr.

ENVOI FRANCO DE TOUTE DEMANDE ACCOMPAGNÉE DE SON MONTANT

CAPSULES DARTOIS

Seul remède contre la PHTHISIE
le meilleur contre la Toux, l'Oppression
3 fr. dans les Pharmacies.

MAISON DAUPHINE 38 C³45m. Rev. 21.170 f.
rue Mise à prix : 260,000 fr.
A Adj. s^r 1 ench. ch. des not. de Paris, le 10 janv. 1893
S'adr. à M^{re} Bertrand, arch., b⁴ Péreire, 232, et à
M^{re} COCTEAU, not., b⁴ St-Germain, 242, dép. de l'ench.

MAISON MARTYRS 85. Revenu : 22.660 fr.
rue des Mise à prix : 150,000 fr.
A Adj. sur 1 ench., ch. d. not. de Paris, le 20 déc. 92.
S'adr. aux notaires M^{res} Delorme, r. Auber, 11 et
G. ROBIN, boul. Sébastopol, 62, dépos. de l'enchère.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE
Les 20 et 21 Décembre 1892. Exp. avant la Vente.
HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

FOURRURES, BOAS, MANCHONS
PARURES DE DAMES, COLS, Etc.
M^{re} THOUROUDE, Comm.-pris., 32, rue Le Peletier.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

LA PATE EPILATOIRE DUSSEY

Détruit les DUVETS DISGRACIEUX (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. 50 ANS de SUCCÈS, de Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F^{re} m^{re}.) Le PILIVORE fait disparaître toute trace de poils follets sur les bras auxquels il communique une blancheur éblouissante. DUSSEY, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid